



Les Voix d'Amélie

N° 16
électronique



Les Poètes du Cercle

ENTRE CHIENS ET LOUPS

I

Sous les murailles immenses et grises,
Entre clameurs d'espoir et hurlement de panique,
Haineuses furies et ardeurs sanguinaires,
Des charges, aux cuivres muets et ternes,
Y cavalent sans oriflammes !
Mais leurs galops s' élèvent mats, éperdus,
immuables !
Invasion de spectres, dont, en vain,
Vous attendrez la mort.

Abrités ou proscrits de remparts ambigus,
Que notre corps ne pourra ni pénétrer, ni fuir,
Ni même éviter,
De ces êtres improbables nous tenterons l'esquive.
Hélas, parfois, nous en frôlerons les flaccidités
algides
Et je frémis, et je tremble !
La sueur coule en mon dos.

Sans mon corps, sans ma chair,
Jamais je n' aurai affronté cette Tarasque,
Dans ce moment même où, devenant miens,
Je la surprénais à jaillir, en des champs uniformes,
Hors la béance implacable d'un fulgurant sillon.

Aurai-je pu, sans lui, dans les tréfonds abyssaux
En percevoir le vrombissement des funestes essaims ?

Et si par son abstinent labeur
Ce corps m' est, cependant, outil de perfection,
Pourquoi la sainteté m' en ferait elle, aussi, le siège de
l'extase ?
Pour mon âme assoiffée,
Pourquoi ce fardeau si pesant ?
Pourquoi la quille en sa nef audacieuse,
En est-elle, à ce point, pondéreuse ?

Un jour, j'aurai à pénétrer en ces Marches Ultimes,
Où de bien étroits défilés sinuent vers d' orphiques
frontières.

Des faunes enfiévrées proclameront, alors

Captieuses, à la vue des villes saintes :

" Ensemble, nous formerons, le peuple des élues !
Nos tuniques uniront leur déférente blancheur !
Nous unirons nos voix aux mêmes litanies ! "

II

Mais alors, si je ne dois être seul,
Qui, pour moi, constituera la suite appropriée à ces
cheminements ?

Seront-ce ces gardes à mon corps dévoués,
Mais, de fait, si cruels pour celui qu' enchaînent les
galères ?
Seront-ce ces prélats, à mon âme zélés,
Mais accrétés pour le menu fretin ?
Ou bien, le flot de ces servantes attentives à mes aises,
Mais oubliées de leurs mises ?
Qui, me fera donc cortège :
Les agnats dont s'illustre ma tribut,
Ou les cognats dont elle s'apaise ?

En cette cahotante litière,
Sera-ce le prudent commensal de mes philosophiques
doutes,
Ou, si douce en mon lit, l' aguichante compagne,
Dont je pourrais saisir les reins,
Sans en subvertir de naissants désirs ?
Lui attoucher les seins, sans craindre
Que des folies surgissent de leur possible flétrissure?

De quelle étreinte aurions-nous,
Jamais, le plus à nous justifier ?
D'avoir saisi un corps dans la pénombre d'une sieste ,
Comme-ci, d' être, seulement, touchée,
Une fleur risquait de se corrompre,
Ou d' en avoir asservi la vigueur au canon de nos
jouissances,
Lors que, dans un seul regard,
Nous pourrions nous méprendre d'une gêne ,
Et nous faire l'illusion d' un mépris ?

A ces élans de l'Amour pourrions -nous surseoir,
Sans apparaître le trahir ;
Au spontané de la haine pourrions-nous renoncer,
Sans instiguer l'ourdir ?
Il y eut, alors, en mon dos, comme un souffle,
Un crissement, le signe d'une présence,
Que, me retournant, je constatais invisible !

Était-ce, là, espièglerie d'un ange pour une âme
encore vive,?
Ou étais-je, au contraire, malmené par quelques
maléfices ?
Je me surpris à chuchoter des propos bien étranges,
Dont l'irréparable cours paraissait s'ordonner
A la féconde navette d'un tisserand,
Dont les chaînes s'étoffent d'existence :

III

" Alors, et que surtout personne ne le sache !
*J' établirai, ici, un lieux de crépuscule,
Un de ces lieux, où, de coutume,
Les visages aimés, progressivement, s'estompent,
Lors que vers vous des mains se glissent et vous
rassurent.*

La pénombre où, ainsi, perce l'amour,
*Deviendra promesse de l' aube.
D'un péril imminent, nous ne saisirons, alors, que la
menace,
Et du châtement, jadis souffert,
Nous n'éprouverons, pas même, le reste d'un effroi.*

Nous devons pour cela, grignoter chaque mot,
*Tels des convalescents,
Articuler notre souffle au seul touché des grains d' or,
Et, d'un vin bu à petites gorgées,
Savoir apprécier les aveux.*

Mais il me faudra, à tous prix,
*Maintenir ce lieu de crépuscule
Car, déliée, la pénombre, hélas, peut se révéler
félonne,
Et ouvrir ses portes aux ténèbres uniformes.*

Alors, adieu à l' Aurore des espérances,
*Quant les mains de ces attentionnés ébats
Se révèlent, bientôt, matoises émissaires de
convoitises,
Décidément rebelles à l'arbitraire pudique
Dont aiment à se mouvoir les mots."*

IV

Le silence parut, aussitôt, bien étrange
De se révéler amplifié d'un effroi muet des oiseaux.

Puis, comme une incitation, le vent se leva,
Aux fins d'attendrir,
A l'orée d'une clairière naissante,
La cime d' arbres majestueux,
tels des Guerriers, véritablement attendris,

De se voir, ainsi, confiée la vigile
De leurs basses futaies,
Et de leurs sombres houssaies,
D'où venaient de jaillir les mystères,
D'un Buisson d'épines ardentes et propres aux
déchirures,
Et d'un Conopée de verdure encor tout frémissant
De sa parole en feu conçue pour exalter.

Le vent se leva, vous dis-je,
Pour mettre fin à cette immobilité née de la stupeur!
Il parut prolonger l'audace d'un buisson à prendre la
parole,
Cette audace de dire, enfin,
Ce que les arbres n'avaient, alors, osé qu' écrire :

**" Deux rives ceignent le fleuve de notre être,
Deux rives courtisent notre corps en ses flots
emporté**

**L'une de tonnerres et de traîtrises,
De semonces où s'annoncent les chamades,
Et de refus, dont résonnent les grottes et les ravins;
Mais aussi de babil et de chansons,
D'alliances et de cautions,
Dans l'harmonie des flûtes de roseaux.**

**L'autre de munificence et de reflets,
De miroirs et de transparences,
Tel un essaim de connivences,
Une accumulation de sonorités idoines,
Un étincellement de lustres et de luminaires,
Un chromatisme de gemmes délicatement taillés,
Pétulants et légers."**

V

C'est ainsi, qu' Immergé en des flots aux fluences
opaques,
Notre corps se démène et se roule,
Aux prises de remous et de tourbillons,
Impuissant à atteindre l'un ou l'autre rivage,

Exilé des intenses exhortations,
Qui lui parviendraient du territoire de l'un,

Et des pathétiques contorsions,
Qui, pour lui, s'afficheraient en la mouvance de l'autre.

Nos yeux se portent, alors,
Vers les nuées irisées et brumeuses
Où, seul dans la nature humide,
Un pélican va et viens,
A l'oeuvre de ses salvatrices attentions.

Nos yeux se portent,
Et chacune de nos voix élève son appel
Vers cet oiseau, que nous supposons instruit
Des conjonctions sonores, auxquelles il s'abreuve,
Et, pour nous, censé être impressionné
Des chatoiements et des brillances,
Dont s'enveloppent les fruits qu'il incorpore.

VI

Il vole, apparemment, sans craintes,
D'une rive de fondements à l'autre d'artifices,
Comme-si, là, où vrombissent les substrats,
Gisait en raison, quelque être de domination et de
puissance,
Dont de notre corps à flot se parraine la carcasse !
Comme-si, là où chatoient les nitescences,
Quelques reflets miroitants dessinaient
De notre corps tous ces contours de pulpe !

De l'une, où se fomentent,
Confiés à de célestes messagers
Des propos ambigus de pythonisse,
Écartelée entre les exigences d'une authentique
prémonition,
Les ruses adéquates à un dessein personnel,
Et la hiératique allégeance à de sages convenances,
L'oiseau avitailleur, et de bec nonpareil,
Peut saisir, promptement,
Les étranges paroles d'un épineux buisson,
Où craint de se défaire la trame habile du discours .

De l'autre, où, de coutume, se nimbent de radiance
Tant la geste magnifique du crime,
Que l'ordinaire dépouillé du dévouement,
L'oiseau choyeur, et de bec floribond,

S'empare, alors, de tous les traits propres à séduire ,
Mais, également, congrus à singulariser le séducteur !
Sa collecte en est parcimonieuse et sage
Et notre corps, emporté et roulé par le flot,
Se trouve obligé d'une telle sollicitude
Ainsi propre à le sustenter vaille que vaille !

VII

Au sein même de ce fleuve impétueux
Que l'on pressent gonflé des rugissements du Monde
Et de conflagrations que connaît l'Univers,
Des éclats de hameaux arrachés à l'un ou à l'autre de
ses rivages,
Des lambeaux de leurs cités, des brisures de leurs
terroirs,
Tous ces théâtres chancelants d' existences cueillis au
faîte de leurs grandeurs,
Ces tréteaux insensé où s'enflamment d' aveugles
passions,
Ces témoignages de drames intimes, et de frimes
insouciantes,
S'offrent ainsi à la rencontre hasardeuse
De notre être chahuté par ses eaux tumultueuses.

Saurons nous , alors, nous maintenir
Au sein de ce fleuve impétueux ?

Bien avant qu'il ne disparaisse dans les
profondeurs de la terre,
Dans le fatras peccant d' éclats, de lambeaux, et de
brisures,
Tous, détritiques anciens d' invasions et de saccages,
Battitures d'autodafés,
Ramas de pillages et d'exaction,
Riblons de jacqueries,
Rinçures d'échafauds et de questions,
Rognures d'inquisitions,
Tous, Scories ambiguës des civilisations aux violences
conquérantes,
Et que Les Lumières, un instant, nous firent accroire,
décidément, antiques!

Ou bien qu'il aille à s'amollir en quelque delta
immense,
Véritable jus de pourritures, silencieux et

noble,
Acoquiné au centre concentrique des grand courants
benthiques,
Dont il peut accroître les séditions feutrées et
contemporaines,
Et tenter d' y enfouir leur hypocrite et scientifique
cruauté !

VIII

Ce pourrait-être en un lieu de préambules et d'
embâcles
Un terroir de ligues pour les couronnement et les
désastres,
Et, menacées par l'oubli,
Celui où se concrétiseraient
Les vilénies de nos jours amoncelées
Et les crimes jadis perpétrés.

Ou bien, nous faudrait-il infléchir ces mythiques
destins
D'Olympe et de Parnasse, d'Achéron ou d'Enfer,
Et devoir considérer électuaires ces déchets et ces
boues
Au point d'en rêver de bien improbables vertus
carminatives ou vulnérables,
Et, nées d'une âme qui, de leurs mille voluptés avait
assemblé la discrétion,
Les chairs pour ondoient avoir à se découvrir,
résolument, plongées ?

Qu' Aurions-nous, alors, à redouter au coudoisement
de toutes les brisures du monde?
Et, pour que notre foulée affirme les piquantes
audaces d'un bien être nouveau,
Aurions-nous à craindre, régentée par l'oiseau céleste,
cette mystique chrysopée,
Où la tesselle byzantine rompue par le séisme
épouserait l'astragale esseulé ;
Où les humeurs chylleuses de nos méditations
morbides,
Conjointes aux échardes souillées du pilori, Iraient à
s'âbimer dans les affres de l'extinction ?

Non point, L'oiseau céleste armera notre poésie de
flamme et d'acuité
Où pourront alors s'affirmer
Dans la candeur des violences natives,
Les piétinements impatients de nos Chevaux en
quadriges
Bien autrement divins
Car nos visions fabuleuses célébreront les fougues,
Contenues par leurs illustres beautés,
Dont se manègent les plus insatiables jouissances.

IX

Nous saurons les enflammer à courir le Grand Cerf
Ce coutumier d'indénouables ruses,
Et d'inopinés détours,
Où s'élèvent toujours les infranchissables falaises,
Où, sans cesse, s'entrouvrent les effrayants ravins,
Comme autant d'écussons et d'armoiries
Dont, de l'Univers,
S'indiqueraient ainsi,
Et la fondamentale altération
Et la primordiale incomplétude .

Désormais, A quoi bon les antiques fléaux
Pour les sombres approches,
Les châtiments de feux
Pour les crimes de sang !

En de nouvelles futaies,
Le haut gibier porteur du bois des anciennes rancunes
A forlanger les chiens .
Et, de sa noble tête, Il nous désigne des arbres
Les ramures inclinées devant la majesté de sa course
éperdue,
Et l'urgence posée au rétablissement d'alliances
distendues.

X

Ainsi, Le temps est proche
Où l'ampleur de ce galop royal
Bouleversera la faune laborieuse des taillis,
Exaltera la flore soumise aux nidations
Dont s'entrouvrent les bogues
Et se débrident les gangues,

Grâce à un sol échauffé par des procédures d'
anthèses,
Pourra, lors, se fomentér,
Dans les brisures d'écales,
Et la blétissure des téguments,
L'inexorable poursuite des saillies prometteuses
Et des genèses préservées,
Dont subsistera,
Sous la forme en chaque être d'adhérences et de
lenteurs,
L'irréremédiable sédimentation des incongruités
historiques
Ou des dissidences anthropologiques.

Alors, en ces parages de déchets immuables
Nous éprouverons, désormais, les insuffisances de
l'espoir
A interpréter le témoignage des sens,
A recourir aux réflexions nées de la sagesse !
Nous pénétrerons dans les nuées matinales
suspendues sur les flots,
Et dont, aux affûts, se réjouissent les pêcheurs.
Chacun d'eux, pourra, alors,
Nous enseigner les sources de ses félicités
singulières,
Et nous offrir l'échauffé à leur impalpable creuset .

En ces parages de déchets immuables,
Nous éprouverons, désormais, la soudaine
insouciance, où,
Au sortir d'un salubre et ultime flottement.,
Se voue la certitude des retrouvailles et de l'emprise.

Ainsi, nous vivrons l'humble ouvrage des bêches en
leurs carrés de choux.
Nous assumerons la descendance de nos coursonnes
émondées !

Jean Pierre Brunhes

Les mots du Patrimoine :

*ACCRÊTÉ, ée : 1532 ; Fier, hautain comme un coq dont la crête
se dresse)*

AGNAT : 1697 ; héritier, successeur à la couronne par privilège de masculinité.

ALGIDE : 1812 ; Froid, glacial.

ANTHESE : -1803 . Ensemble des phénomènes qui accompagnent l'épanouissement d'une fleur.

AUTODAFÉ : -1714 . Cérémonie expiatoire

AVITAILLEUR : 1570 ; Personne qui approvisionne (un navire).

BATTITURES : -1573 . Fragments incandescents qui jaillissent du métal que l'on travaille :

BENTHIQUE: de BENTHOS :- 1885 . Ensemble des êtres, fixes ou mobiles, vivant et se développant sur les substrats durs ou meubles des fonds des mers et des nappes d'eau douce.

BLETTISSURE : - 1885 . (de Blettissement : maturité avancée.)de BLÉTTIR: - 1338 . Devenir blet.

CANON : 1259 ; Norme, règle.

CAPTIEUX, EUSE : XIV em ; Qui tend, sous les apparences de la vérité, à surprendre l'esprit, à tromper, à induire en erreur.

CARMINATIF-IVE: -1762. Qui est propre à faire expulser les gaz intestinaux.

CHAMADE : 1570 ; Appel de trompettes et de tambours par lequel des assiégés informaient les assiégeants qu'ils voulaient capituler.

CHYLLEUX-EUSE: de CHYLE: - 1825. Produit de la digestion d'apparence laiteuse.

COUDOIEMENT: - 1888. Existence côte à côte.

COGNAT : XIII em ; Parent par parenté naturelle (biologique), en particulier par les femmes.

COMMENSAL, ALE, AUX : 1418 ; Personne qui mange habituellement à la même table qu'une ou plusieurs autres.

CONGRU, UE : 1282 ; Qui convient parfaitement à une situation donnée.

CONOPÉE : 1887 ; Voile qui enveloppe le tabernacle d' un autel.

CHRYSOPEE : - 1885. « Art de faire de l'or ».

DISCREPENCE : - 1611. Disconvenance, divergence.

ÉCALE : -1174 : Enveloppe extérieure de la coque de certains fruits (noix, noisette, amande, etc.); p. ext. gousse des fèves, des pois, des haricots.

ELECTUAIRE : -1694 .Préparation pharmaceutique de consistance molle.

EMBÂCLE : -1755 . Formation d'un amoncellement, en particulier de glaçons ou de bois flottés, qui obstrue un cours d'eau; p. méton. cet amoncellement.

FLACCIDITÉ : 1756 ; État de ce qui est flasque.

FLORIBOND, ONDE : 1871 ; Qui donne beaucoup de fleurs.

FORLONGER : - 1175 . Emploi trans. [Le suj. désigne un cerf traqué par les chiens] Prendre une grande avance sur, distancer, laisser loin derrière.

HIÉRATIQUE : 1566 ; 1862 ; Qui semble réglé, imposé par un rite, un cérémonial, une tradition.

HOUSSAIE : XIII em ; Lieu planté de houx, de buissons de houx.

MARCHE : 1080 ; Province frontière d'un État, et spécialement, district militaire établi sur une frontière pour repousser une éventuelle invasion.

MANÉGER : - 1615 . emploi trans. manigancer.

NITESCENCE : 1835 ; Lueur, clarté, rayonnement.

ONDOIEMENT : - 1862. Baptême sans cérémonies extérieures.

ORPHIQUE : de ORPHISME : 1863 ; Doctrine ou secte religieuse qui s'inspire de la pensée d' Orphée.

PÉCCANT-ANTE: -1314 . Vicié ou trop abondant dans l'organisme et censé provoquer les maladies.

PONDÉREUX, EUSE : 1350 ; Qui pèse beaucoup.

QUADRIGE : - 1624. Char à deux roues, attelé de quatre chevaux placés de front.

RAMAS : -1549 . Amas, assemblage de choses sans valeur.

RIBLON : - 1944 . Déchet métallique provenant notamment du laminage du fer et de l'acier.

de RIBLER: -1195 . Subtiliser quelque chose.

RINÇURE :-1660 . Eau qui a servi à rincer.

TARASQUE : 1655 ; Animal fabuleux, sorte de dragon des légendes provençales.

VULNERAIRE : -1539 . Qui guérit les blessures, les plaies.

TESSELLE :- 1827. Chacune des pièces, généralement, de forme régulière, qui constituent une composition ornementale formée par la juxtaposition de petits éléments (mosaïque, pavage, marquetterie).

*N'hésitons pas à visiter, et à habiter,
ces mots de notre langue, au même titre
que nos monuments et nos demeures
anciennes.*

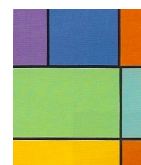
A René Char.

Moutons de neige et le soleil
Ce chant qui fuit par les clairières
Vers les lentes routes du ciel

Une saison folle de feuilles
Lâche un pinson sur les labours
Je vois frémir l'horizon calme
Où tu marches seul dans les thymus
Tu es sur la cime plus haute
De l' alpille au bord du torrent

Sauvage l'espoir mord le monde
Marbre et lumière tu regardes
Face à face
Le matin

Jean Michel Croisille



Soutenez mes bras

A Monsieur Stéphane Hessel, en hommage.

A mes des chairs déchirées

Derniers souffles de Bhopal et de Bagdad

D'Alexandrie

De Haïti

Ou du trottoir souillé d'à-côté

Afin qu'ils ne retombent

Soutenez mes bras

Tressez la corbeille de mes mains

Que germent

Le poème orchidée

de diamant et d'azur

Cristaux d'Amour

L'ammonite prête pour

des milliers de millénaires

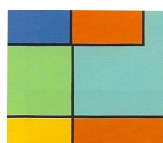
Et

La mort transcendée

Le Sourire

Epanoui

georges meckler



NEIGE

Cristal après cristal

Flocon disséminé

Trompant la verticale

D' amoureuse clarté

Instants de chute lente

Sur un temps de ciel gris

Bris de glace cinglante

Si le vent la poursuit

Ou bien blanche étrangère

Redessinant la terre

En courbes plus légères

En ondes passagères

Un paradis perdu

Où nos pas étonnés

En un souffle diffus

Lentement sillonnaient

Le chemin de nos rêves

Rêves blancs de silence

Rêves blancs qui s'achèvent

Blanche luminescence

Cristal après cristal

Comme la neige est douce

Trompant la verticale

Et lentement s'émousse

Le vent s'est tu

La neige nous caresse

D décembre 2010